

## amour et monde 2.12-17

*Si quelqu'un aime le monde, l'amour pour le Père n'est pas en lui.*

Jean a mis en évidence comment le désir d'obéir aux commandements de Dieu doit être interprété comme un signe rassurant de la vie nouvelle et d'une relation réelle avec Jésus. Amour pour Dieu et obéissance à Dieu marchent la main dans la main. Vouloir que la Parole remodèle et réoriente constamment notre vie et notre pensée, c'est le signe d'un amour pour le Seigneur qui n'est pas que des paroles, qui est du vrai, du vécu, du solide. L'amour **s'incarne** dans l'obéissance à la volonté révélée de Dieu et prend corps dans les manifestations concrètes de notre amour les uns pour les autres, dans le corps de Christ.

L'amour pour Dieu va toujours de pair avec l'amour pour ses enfants. On ne peut pas marcher dans la lumière de la communion avec Dieu et, en même temps, détester son frère. L'amour entre chrétiens est ordonné, commandé par Jésus lui-même. Il s'est engagé à vouloir et à rechercher notre plus grand bien et nous sommes invités à l'imiter dans notre relation avec tous les enfants de Dieu, à commencer par ceux qui font partie de notre église locale — ceux que nous côtoyons le plus et donc que nous avons le plus de mal à aimer !

Dans les versets 12 à 17, l'apôtre va formuler encore plus clairement ce qui doit nous rassurer. Avec ces assurances en tête et — surtout — dans le cœur, le lecteur doit pouvoir supporter les exhortations **radicales** qui suivent, exhortations qui touchent à l'autre versant de l'amour : *n'aimez pas le monde...*

Il sera très important pour nous de préciser en quoi consiste cet « amour interdit » — et ce qu'il faut entendre ici par « le monde ».

### assurances multirisques

*Enfants, pères, jeunes* : l'ordre est étrange. L'ordre chronologique serait enfants, jeunes, anciens. L'ordre honorifique serait pères, jeunes, enfants. Il y a quelque chose d'étrange dans l'ordre choisi par Jean.

Puisque l'apôtre utilise *enfants* plusieurs fois dans cette lettre pour s'adresser à tous les membres de l'église, il est probablement mieux de prendre les deux affirmations introduites par ce mot comme des généralités : **tous** doivent savoir que leurs péchés sont pardonnés parce qu'ils invoquent Jésus comme avocat et substitut, **tous** doivent être convaincus qu'ils connaissent le Père. C'est par le pardon de nos péchés que nous sommes entrés dans une réelle communion avec le Père et, en même temps, dans la communauté des pécheurs pardonnés. C'est en recherchant toujours à nouveau ce pardon que nous nous maintiendrons en pleine communion — avec Dieu, et les uns avec les autres.

Ensuite, Jean s'adresse à deux groupes, les anciens et les jeunes, groupes qui avaient vécu le récent conflit dans l'église de façon différente. Les pères et mères sont sans doute les membres fondateurs, les survivants des premières personnes dans leur localité à avoir entendu et accueilli l'Évangile. L'apôtre insiste sur le fait que celui qui leur a été annoncé et en qui ils ont cru est Jésus tel qu'il est et tel qu'il a toujours été. Les dissidents avaient essayé d'y substituer un autre « Jésus » de leur invention (apparemment, un « Jésus » moins à cheval sur l'amour entre frères !). Mais les chrétiens mûrs, bien assis dans la foi, ne s'en sont pas laissé conter. Ils savent en qui ils ont cru, ils connaissent celui qui ne change pas.

Les plus jeunes n'avaient pas connu les temps héroïques, ils sont devenus chrétiens plus tard, à travers le témoignage des *pères*. Ils n'ont pas connu d'autre apôtre que Jean — et nous ne savons pas vraiment quel temps il a passé parmi eux. Les erreurs que certains ont tenté d'introduire pouvaient paraître intéressantes aux plus jeunes et titiller leur curiosité naturelle. Ils étaient plus vulnérables, plus exposés. Ils auraient pu se laisser attirer par la « nouveauté », mais ils ont tenu bon, par la grâce de Dieu.

On remarque que Jean n'hésite pas à attribuer les difficultés par lesquelles cette église venait de passer à l'action du Malin lui-même. Il affirme donc aux jeunes fidèles : *vous avez vaincu le Mauvais* (terme

qui désigne le diable, le *diviseur*). Tout de suite, la question qui se pose est : Comment ? Comment ont-ils vaincu le Mauvais qui cherche à diviser et à détruire ? Si nous n'avions que cette petite phrase, *vous avez vaincu le Malin*, notre imagination pourrait s'enflammer. Les uns diraient : « Ils ont dû jeûner des jours entiers ! » D'autres : « Ils ont dû prier des nuits entières ! » Peut-être... (Certains iraient encore beaucoup plus loin et projeteraient sur ce texte leur propre vision du « combat spirituel ».) Heureusement, Jean revient sur la question quelques lignes plus loin et nous apporte des précisions essentielles. *Je vous le confirme, jeunes gens : vous êtes forts...* D'où vient cette force ? ... **la Parole de Dieu demeure en vous et vous avez vaincu le Malin.**

*La Parole de Dieu demeure en vous* renvoie à : *Voici comment nous savons que nous connaissons le Seigneur : c'est parce que nous obéissons à ses commandements.* Ces jeunes ont aimé la Parole, ont pratiqué la Parole en accordant leur vie et en alignant leurs choix sur la pensée de Dieu transmise par les apôtres, mais aussi en aimant leurs frères et sœurs — de tout âge ! Ils sont restés dans l'église et ont donc tenu en échec le diviseur, le Mauvais, le démolisseur.

On ne peut jamais trop rappeler que Satan n'est pas une sorte d'anti-Dieu (il ne possède pas les attributs de Dieu en négatif !). Il est beaucoup plus juste de le voir comme « l'anti-homme »<sup>1</sup>. Il est tout ce que Dieu n'a pas voulu que ses créatures humaines soient. Dans son dépit de n'être que noirceur et néant (véritable « trou noir » spirituel), le Mauvais se démène pour miner notre confiance en Dieu qui est lumière, pour entamer notre obéissance, pour nous attirer dans ses ténèbres...

Mais, dans la lumière, il est impuissant. Il ne peut agir que là où nous avons laissé subsister des coins d'ombre, dans notre vie personnelle ou dans nos relations communautaires. Si la Parole de Dieu demeure en nous, vit dans nos cœurs, inspire notre pensée et éclaire notre chemin, nous **sommes** forts. Non pas forts de notre propre force, mais forts de la force de la lumière, forts de la force de Dieu. Nous ne devons pas **craindre** les ténèbres, car elles se nourrissent de la peur et de la crédulité de ceux qui ne sont pas ancrés dans la Parole. Tout l'enseignement du Nouveau Testament à ce sujet peut se résumer en une phrase : « Craignez Dieu et **résistez** au diable ! » Céder à la peur des ténèbres, c'est lancer des biftecks au *lion rugissant* qui rôde, *cherchant qui dévorer*<sup>2</sup>. Ne cédon pas à l'intimidation ! Marchons dans la lumière et la confiance, et mettons l'Adversaire à la diète !

## amour interdit

*Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... N'aimez pas le monde ni rien de ce qui fait partie de ce monde.* Au cours de l'Histoire de l'Église, de petits malins se sont souvent fait plaisir en soulignant l'apparente contradiction entre ces deux phrases du Nouveau Testament. De plus, elles sont toutes deux de la plume de Jean ! Alors, l'apôtre — ou le Saint-Esprit ! — se contredit-il ? En fait, il y a deux « mondes<sup>3</sup> »... et deux amours !

Jean 3.16 parle de la détermination de Dieu de **tout** faire pour sauver ceux qui vivent dans les ténèbres, tout, jusqu'au sacrifice du Fils. Dans sa lettre, Jean explique d'abord comment notre amour doit s'orienter et se manifester. Lorsqu'il écrit ensuite : *N'aimez pas le monde...*, c'est pour mettre en lumière ce qui, toujours et inévitablement, va concurrencer notre amour pour Dieu et ses enfants. Il ne vise donc pas notre amour pour les humains malheureux, amour qui est à l'image de l'amour de Dieu pour le monde, et qui nous pousse à porter témoignage de notre rencontre bouleversante avec l'amour du Père. Nous aimons le monde que Dieu aime.

Mais ici le mot « monde » désigne toute autre chose, un monde qui s'oppose à Dieu, qui s'organise pour pouvoir se passer de lui et de son amour, un monde vendu au Mauvais. Nous parlons donc des systèmes politiques, économiques et culturels que notre monde met en place pour pouvoir se bercer dans l'illusion qu'il n'a pas besoin de Dieu. Et Jean nous dit : « Ne vous laissez pas endormir, résistez à l'illusion, prenez position et tenez ferme. »

<sup>1</sup> ... et chef de file d'une « anti-humanité ».

<sup>2</sup> 1 Pierre 5.8

<sup>3</sup> ... et même trois, si l'on inclut la planète telle que Dieu l'a créée, *le monde et tout ce qu'il renferme* (Ps 50.12) ; voir Jn 1.10.

Où en sommes-nous avec l'amour du monde ? Jusqu'au bout, ce monde rivalisera avec Dieu pour nos affections, pour notre allégeance, pour notre... amour ! *N'aimez pas le monde ni rien de ce qui fait partie de ce monde*. Ne cédez à ses chants de sirène, ni dans votre jeunesse, ni dans la force de l'âge, ni dans vos vieux jours ! Ne vous laissez jamais aller à aimer ce qu'un monde sans Dieu fait miroiter. L'appel lancé par Jean est radical, mais il ne fait que reprendre l'enseignement de Jésus lui-même : *Nul ne peut être en même temps au service de deux maîtres...*<sup>4</sup>

Les chrétiens ont souvent été tentés d'essayer d'identifier ou de localiser *le monde*, dans certaines pratiques. Aimer le monde, ce serait regarder la télévision, aller au cinéma, se maquiller ou se teindre les cheveux (pour les filles), se laisser pousser les cheveux (pour les garçons), etc. C'est un procédé qui permet de se donner bonne conscience... à bon marché ! Si la Parole de Dieu nous invite à user de sagesse et de discernement en toutes choses, Jean nous présente l'amour du monde comme étant d'abord quelque chose **à extirper de notre cœur**<sup>5</sup>. Il emploie trois expressions pour caractériser ce qui *ne vient pas du Père, mais du monde*.

Il y a d'abord, *les désirs*<sup>6</sup> qui animent l'homme livré à lui-même. Ces désirs ou envies peuvent être qualifiés de *mauvais* dans la mesure où ils ne sont ni soumis à la volonté de Dieu, ni inspirés par l'Esprit de Dieu. Ensuite, il est question de *la soif de posséder ce qui attire les regards*. Ici, *soif* traduit le même mot rendu par *désir* dans la première expression<sup>7</sup>. Le monde cherche à capter nos regards pour capturer notre cœur. Le monde nous en met plein la vue — et seul le discernement communiqué par *la Parole de Dieu* qui *demeure en nous* nous permettra de percer la belle façade de ses promesses creuses. Enfin, Jean parle de *l'orgueil qu'inspirent les biens matériels* ou de *la confiance présomptueuse en ses (propres) ressources*<sup>8</sup>. Comment traduire ces désirs et cette confiance présomptueuse en termes de notre contexte aujourd'hui ? Que doit guetter, que doit repousser le chrétien au XXI<sup>e</sup> siècle ? Le matérialisme qui imbibe notre culture, le travail vécu comme une obsession, le laisser-aller des mœurs actuelles, le désir impérieux de « réussir » (selon les critères du monde), de s'assurer avant tout la prospérité matérielle, la santé à tout prix...

Les aînés parmi nous doivent se poser sérieusement la question de l'exemple qu'ils donnent aux plus jeunes en ce qui concerne *l'amour du monde*. Quelles valeurs transmettons-nous ? Quelles ambitions nourrissons-nous pour nos enfants ? Pouvons-nous dire sincèrement que nous aimerions mieux voir nos enfants vivre petitement en marchant avec Dieu que de savoir qu'ils ont atteint le sommet de la réussite sociale et professionnelle, mais en étant complètement « à côté de la plaque » dans leur vie spirituelle ? Bien sûr, le choix ne se pose pas nécessairement en ces termes<sup>9</sup>, mais Jean nous avertit solennellement : « Le monde veut votre cœur — et celui de vos enfants —, et il est prêt à **tout** pour le ravir ! »

La conclusion de Jean sera aussi la nôtre. Ce *monde* qui promet succès, confort, bonheur, épanouissement, développement sans fin (ou seulement « durable ») est un monde qui **passé**, qui décline, qui sombre dans la futilité. La fin du monde tel que nous le connaissons a été décrétée, elle est programmée, elle est **inéluçtable**. Le monde tente de nous enfermer entre les horizons étroits de sa vision étriquée de la vie. Il cherche à effacer de notre cœur la *pensée de l'éternité*. Or *le monde passe avec tous ses attraits, mais celui qui accomplit la volonté de Dieu demeure éternellement*. Voici notre espérance, voici notre assurance !

Copyright © 2008 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA . Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>4</sup> Matthieu 6.24

<sup>5</sup> Voir Marc 7.15.

<sup>6</sup> La Bible du Semeur extrapole avec la traduction *mauvais désirs*, mais le mot *epithumia* n'est pas nécessairement négatif.

<sup>7</sup> Dans les traductions plus anciennes : *convoitise*

<sup>8</sup> NBS

<sup>9</sup> Je radicalise l'alternative, mais Jean et Jésus font de même — pour nous interpeller et nous faire réfléchir.